

—Ah ! vous vous êtes levé ?

—Oui, ce magnifique et chaud soleil m'a trotté.

M. d'Armangis n'avouait qu'une partie de la vérité : il s'était aussi installé près de la fenêtre afin de regarder partir ces prétendus témoins que M. de Jozères avait annoncé qu'il allait congédier les mains vides. Or, le curieux n'avait vu s'éloigner que le gendarme.

Le madré drôle regarda tristement son pigeon, lança un autre énorme soupir et gémit d'une voix plaintive :

—Le sort en est jeté !... Vous me rendrez cette justice que j'ai tout fait pour vous sauver, et vous n'accuserez que vous-même de votre futur destin.

—Ainsi, vous avez porté mon refus à ces hommes ?

—Hélas ! oui... ils sont partis en proférant d'effrayantes menaces.

—J'attendrai qu'ils les exécutent.

Ce sang-froid dérouterait de Jozères, qui n'y comprenait rien. En lutteur tenace, il ne voulut pas céder et il reprit d'un ton navré :

—Vous comprenez que, devant le scandale qui devient imminent, le parquet de Sedan n'hésitera pas à prendre l'avance.

Et, tout en s'assurant à la table où se trouvaient les plumes et le papier, il fit entendre quelques sanglots qui scandèrent cette phrase :

—Aussi me voyez-vous contraint, par votre inexplicable refus, à l'horrible nécessité d'expédier le procès qui conclut à votre culpabilité.

La table devant laquelle il avait pris place était posée au milieu de la chambre, bien en face de la fenêtre dont les rideaux, d'un fort transparent tissu, lui laissaient apercevoir la campagne. Cette table, néanmoins, s'était trop éloignée pour que M. d'Armangis pût lire ce qu'écrivait le procureur dont il voyait la main courir sur le papier. A la sixième ligne, celui-ci traça son paraphe au bas de ce laconique rapport.

—Comment ! déjà terminé ? dit le jeune homme toujours calme.

—Hélas ! il n'en faut pas plus long pour amener l'épouvantable catastrophe que vous auriez pu si facilement prévenir ! prononça lamentablement le magistrat qui pliait sa lettre pour la mettre sous enveloppe.

Ce soin pris, il parut chercher quelque chose sur la table, puis il cria d'une voix forte :

—Nicole !

La Cardoze devait être à espionner dans la chambre voisine, car elle apparut aussitôt à cet appel.

—Veux-tu m'allumer une chandelle pour que je puisse cacheter cette lettre ? commanda-t-il.

—Bien, je vais vous chercher cela en bas, dit la fille qui, avant de s'éloigner, lança par-dessus la tête du procureur, un coup d'œil d'encouragement à M. d'Armangis.

Ce regard redoubla la confiance du blessé, qui, après le départ de Nicole, demanda d'un ton légèrement moqueur :

—Ainsi, ces quelques lignes suffisent pour me perdre à tout jamais ?

—Oui, vous et Mme de Gabrinoff... qui vous aurait dû sa liberté, si vous l'aviez voulu... et qui va arriver bientôt ici pour apprendre, que, grâce à vous, son arrestation est maintenue.

Et tout en parlant, M. de Jozères écrivait de sa plus grosse écriture la suscription de cette lettre, qu'il adressait véritablement au procureur général de Sedan.

Il posait le point final, quand son rebelle laissa entendre un petit rire. Bien que démonté par cet accès de gaieté, le robin n'en demanda pas moins sévèrement :

—Ah ! le danger que court Mme de Gabrinoff excite à tel point votre hilarité ?

—Bah ! bah ! fit joyeusement le jeune homme, ce danger est tellement imaginaire qu'il est bien permis de s'en amuser.

—Imaginaire ! répéta le procureur qui tint encore bon, bien qu'il sentit s'ébranler un peu son audace.

—Oui, imaginaire... tout aussi imaginaire que ces témoins partis furieux... que cette dénonciation... et autres turlutaines que vous me contez depuis ce matin.

Le justicier se roidit contre la soudaine et désagréable surprise et, d'un ton bref :

—Veuillez vous expliquer, dit-il.

—Oh ! l'explication est fort simple et, mon brave procureur, je ne prendrai pas de mitaines pour vous dire que vous perdez complètement vos peines, jérémiades, soupirs et mousonges à vouloir m'escroquer ces trois cent mille francs. Pas plus que moi, Mme de Gabrinoff ne court l'ombre d'un danger... et, loin d'avoir été arrêtée, elle doit en ce moment être bien tranquille en son château, se doutant peu de la rouerie que vous déployez ici pour ajouter quelques centaines de mille francs à ce million que vous lui avez déjà fort adroitement soutiré. Que diable ! très-cher monsieur, votre compte a été réglé, il faudrait pourtant bien vous en tenir à un aussi beau résultat !

Dites avec toute l'insolente morgue du grand seigneur, ces paroles avaient brusquement interloqué le cher magistrat qui, pour se donner une contenance, restait le nez pointé vers la fenêtre. Ce fut alors que ses yeux qui, machinalement, regardaient la campagne, aperçurent à l'horizon une lointaine scène qui le fit tressaillir. A cette vue, il courba vivement le front sur sa lettre pour cacher la subite joie qui éclairait son visage.

—Ainsi vous ne croyez pas à l'arrestation de Mme de Gabrinoff ? dit-il lentement.

—Pas le moins du monde, appuya railleusement M. d'Armangis.

Au même instant, la Cardoze rentrait apportant la chandelle allumée.

—Voilà votre affaire, mon magistrat, dit-elle en posant la lumière sur la table.

M. de Jozères éleva sa lettre retournée à la hauteur de la flamme et se mit à étendre sa cire chauffée en reprenant de la plus placide façon :

—Ah ! vous ne croyez pas que Mme de Gabrinoff ait été arrêtée ? Dites-moi, cher monsieur, vous serait-il possible de m'apprendre comment est faite la berline de voyage de la comtesse ?

—Sans doute, fit l'interrogé qui, à son tour, se sentait un peu troublé par le calme du procureur.

—Vous sauriez me la désigner, n'est-ce pas ? continua l'autre tout en appliquant sur la cire étalée le cachet à son chiffre qu'il portait en breloque.

—Oui... une caisse marron clair sur roues jaunes... répondit le blessé.

—Parfait ! prononça de Jozères en se levant.

Il se retourna vers la Cardoze, qui avait attendu debout derrière lui :

—Merci, Nicole, dit-il, tu peux ramporter ta chandelle dont je n'ai plus besoin.